



Le 4 novembre, Times Square à New York. Il est 22 h, Obama vient de remporter l'élection. Ce soir à L'Atelier, 4 rue Rebuffy, en contrepoint du vernissage de l'expo, la télé sera branchée sur la retransmission *live* de l'investiture d'Obama.

Photo. Michel Pieyre était à New York juste avant l'élection d'Obama, dont l'investiture a lieu aujourd'hui.

Plongée dans les huit jours qui ont fait basculer l'Amérique

■ Fin octobre 2008. Après des mois de campagne de Barack Obama le démocrate et John Mc Cain le républicain, l'Amérique est sur le point de connaître son nouveau président.

Photographe de presse (1), Michel Pieyre est alors à New York. Une initiative personnelle. « J'étais curieux d'aller là-bas pour cette élection », évoque-t-il. Avec sa compagne Valérie, il choisit donc cette semaine cruciale du mercredi 28 octobre au mercredi 5 novembre 2008, qui concentre à elle seule « *Halloween le 31, le marathon de New York le 2, et le résultat de l'élection présidentielle le 4* ». Ce seront donc les « *8 days in New York* », le titre de l'expo de Michel Pieyre à L'Atelier. Le vernissage a lieu ce soir à partir de 19 h. L'occasion de « boire un verre à la santé d'Obama », d'autant plus que Paul, le gérant de L'Atelier, aura branché sa télé sur les chaînes américaines. On pourra donc suivre l'investiture d'Obama en *live*. Un événement historique.

Une heure de liesse, puis dodo

Times Square, au cœur de Manhattan, New York, mardi 4 novembre 2008. Il est 22 h. Depuis quatre heures, les écrans géants égrènent les résultats, des bureaux de vote de la côte Est à celle de la côte Ouest. « Pendant tout ce temps, Barack Obama avait une petite avance, mais quand on a eu les résultats de la Floride et de la Californie, l'élection a basculé et Barack Obama a été le vainqueur », se souvient Michel Pieyre. C'est à cet instant qu'il saisit la joie, l'émotion sur les visages. L'expression de ceux aussi qui n'en reviennent pas, qui n'osent

pas encore y croire. « Ce soir là, à New York, j'ai eu l'impression qu'on donnait un immense masque d'oxygène à tous les Américains », commente-t-il plaisamment. Quant à la manière dont il a vécu ce moment : « J'espérais de tout mon cœur qu'Obama soit élu, parce qu'il est de la trempe d'un Martin Luther King, il a des idées humanistes proches de celles que je partage. Ce soir là, je me suis senti proche de cette Amérique *black and white*, comme j'ai adhéré à cette France *black blanc beur* d'après le Mondial 1998 ». Cette nuit-là, « de 22 h à 23 h, pendant qu'Obama fait son discours, tout le monde l'écoute religieusement. Tu sentais qu'il y avait une émotion. Mais quand le discours a été fini, les

gens sont rentrés chez eux, car le lendemain, le travail reprenait... Cela ne m'a pas étonné outre mesure... ».

« On s'affichait Obama, mais pas Mc Cain »

Même surprise lorsque, le 28 octobre, il arrive à New York, où il s'était déjà rendu deux ans auparavant. Il s'attend à voir des Américains fébriles, qui suivent l'élection heure par heure. Ce n'est pas tout à fait ça. Même si l'enjeu est palpable. « Beaucoup de petits groupes incitaient les gens à voter », raconte-t-il. Mais aussi « On s'affichait Obama, mais pas Mc Cain ». Il photographie des pro-Obama qui tiennent des stands, des vendeurs de T-shirt à l'effigie d'Obama où l'on peut lire : « *hope* » : espoir. Et puis il photographie la rue, « ce théâtre du monde ». Le vieil Afro-américain qui joue d'un instrument à l'angle de Madison Square, comme jailli des années 50 avec son chapeau melon vissé sur la tête. Ce jeune black allongé sur le parvis de la cathédrale Saint-Patrick pour y dormir, au matin du 5 novembre. L'écart criant entre pauvres et riches, dans l'Amérique d'aujourd'hui. « L'élection d'Obama à la présidence américaine est un événement historique, mais les problèmes demeurent, et il n'arrivera pas à changer les choses d'un claquement de doigts », estime le photographe, même s'il admire l'homme. Obama après son investiture a en effet bien du pain sur la planche.

CATHERINE VINGTRINIER

▲ (1). Il travaille pour Midi Libre, à l'agence de Montpellier.

Le choix revendiqué de l'argentique

■ Jour après jour, du 28 octobre au 5 novembre 2008, Michel Pieyre a photographié le New York d'avant l'élection présidentielle. Il a travaillé au moyen format, en noir et blanc, et patiemment fait les tirages sur papier baryté, « au labo, à la maison », dit-il. Un travail impeccable. Pourquoi le choix de l'argentique ? « Parce que c'est de là que je viens », glisse-t-il, comme Johnny quand il dit « la musique que j'aime, elle vient de là elle vient du blues ». L'expo saisit l'Amérique à hauteur de rue, « ce théâtre du monde », comme dit Michel Pieyre. Où il emprunte le chemin de ceux qu'il admire le plus, HCB et Weegee.

C.V.